

RESUME DE LA CONFERENCE DE CHRISTIAN DESSEAUX

09.10.2017 - Lycée Mme DE STAEL à Saint-Julien-en-Genevois

Le Lundi 09 Octobre 2017, le lycée Madame De Staël a eu la chance d'accueillir Monsieur Christian Desseaux, un des derniers Résistants français déportés durant la Seconde Guerre Mondiale. Les élèves ont assisté à trois heures de conférence durant lesquelles il leur a raconté son histoire...

Originaire de Compiègne dans le Nord de la France - la "France occupée" par les Allemands durant la Seconde Guerre Mondiale -, il commence son récit en nous expliquant que lorsqu'il était au collège sa classe était divisée en trois camps. Il y avait ceux qui soutenaient l'occupation Allemande, ceux qui profitaient de l'occasion pour faire des échanges au marché noir (pain, jambon, beurre,...), et ceux qui refusaient d'accepter l'occupation et faisaient de la résistance. Ils étaient seulement trois dans sa classe à s'engager dans la Résistance.

C'est ainsi qu'à 14 ans, en 1940, Christian et ses camarades se lancent dans de petits actes de résistance (sabotage des lignes téléphoniques, dessin de « V » à la chaux sur les murs, crevaisons des pneus des camions, etc.). Un jour, à la sortie du collège, ils sont abordés par un homme qui leur dit que leurs actions sont honorables, mais qu'ils risquent de se faire prendre s'ils continuent d'agir de cette façon. Cet individu faisait partie de la Résistance et leur propose de la rejoindre officiellement, de rentrer dans "un vrai réseau" de Résistance. Ils acceptent et se sentent honorés. Ils accompliront de nombreuses missions, dont certaines nous sont racontées avec humour. *"Avec mes camarades, on pissait sur les caisses des récoltes de légumes destinées aux Allemands et on se disait : C'est pour les Allemands, ils les mangeront avec une sauce à la française!"*.

Les missions qui l'ont le plus marqué sont celles où il se rendait avec ses amis à la Gare du Nord à Paris, vêtus comme des collégiens, et transportant chacun une valise remplie d'armes destinées aux autres branches du réseau. La gare était surveillée par des patrouilles allemandes qui vérifiaient le contenu des bagages. *"Nous, nous étions habillés comme des collégiens, ils nous laissaient passer"* nous raconte-t-il. *"Il ne nous restait plus qu'à échanger les valises contres d'autres vides et à rentrer chez-nous !"*. Ces missions étaient très angoissantes car les soldats de la gare pouvaient les interpellier à tout moment. Une autre mission dont il se souvient, est un parachutage de nuit : *"Quelle joie de voir ces centaines de parachutes dans le ciel, éclairés par la lune, et de se dire qu'ils allaient nous servir dans notre lutte !"*.

Les années passent et Christian a maintenant 17 ans. La veille du 14 juillet 1943, le chef de leur réseau, André, les réunit afin de les informer qu'ils respecteraient la Fête Nationale et qu'il n'y aurait donc pas de mission le 14 Juillet. Ils pouvaient donc rentrer chez eux afin de profiter d'un repos bien mérité.

Seulement, dans cette nuit du 13-14 Juillet 1943, les Allemands ont débarqué dans la chambre de Christian Desseaux, et l'ont arrêté très violemment sur la base d'une dénonciation. Il fut arrêté en même tant que les autres membres de son groupe, puis emmené en train à Saint-Quentin dans L'Aisne où il sera emprisonné. Dès le lendemain, les soldats sont venus les chercher pour les interroger.

Christian sortit de cet interrogatoire avec les côtes brisées, le pied gauche brûlé au fer rouge, et de nombreuses autres blessures... Il n'avait donné aux Allemands aucune information sur son réseau de Résistance malgré les souffrances physiques infligées.

Il restera trois mois à la prison de Saint-Quentin, avant d'entrer dans le camp d'internement de Compiègne. Le convoi est passé dans une rue où se trouvait son père et d'autres familles. C'était la première fois que Christian voyait son père, un militaire de carrière, pleuré. Il se souvient encore...

Il restera dans le camp d'internement jusqu'en Janvier 1944, date à laquelle les Allemands vont procéder sous la neige à l'appel des matricules des prisonniers qui partiront pour le camp de Buchenwald en Allemagne. Plus de 2 000 prisonniers seront appelés. Christian en fait partie avec ses huit camarades. Durant les cinq kilomètres qui les

séparent de la gare de Buchenwald, les prisonniers chanteront *La Marseillaise*, *L'Internationale*... Et ce, malgré les injonctions à se taire des Allemands. "*C'est quelque chose qu'on n'oublie pas vous savez!*" nous explique M. Desseaux avec l'esquisse d'un sourire. Durant le trajet jusqu'au camp, les prisonniers tenteront de s'évader des wagons, mais leur tentative sera découverte et avortée (prisonniers fusillés directement). En guise de représailles, les captifs restants passeront les deux jours et demi de voyage à terminer, nus dans les wagons, malgré les basses températures de cette période.

Arrivé au camp de Buchenwald en Allemagne, les prisonniers seront obligés de se plonger dans des immenses bassins remplis de produits chimiques destinés à les désinfecter. Ils seront ensuite rasés, dépourvus de leurs affaires personnelles, puis revêtus d'une tenue de bagnard.

Au camp de Buchenwald, il y avait une carrière et les gardiens du camp y organisaient un jeu funeste. Fusiller des prisonniers était un jeu pour eux. Chaque prisonnier devait choisir une pierre et courir à l'opposé de la carrière en portant celle-ci. Le dernier arrivé était froidement fusillé avec la macabre excuse "qu'il avait pris la mauvaise pierre". "*Il ne fallait pas être LE dernier... non, il ne fallait pas être le dernier... mais il y a toujours UN dernier...*" se souvient non sans émotion Christian Desseaux.

Certains de ses camarades à bout de tout se sont suicidés en se jetant contre les clôtures électriques du camp. Christian ne l'a jamais fait même s'il pensait qu'il pouvait mourir chaque jour. Il ne l'a jamais fait car, fils d'un colonel de la Première Guerre Mondiale, il avait suffisamment entendu parler de la mort... pour aimer la vie. Il voulait vivre, et il pensait au fond de lui qu'il s'en sortirait. Son mental d'acier était sa force.

Quotidiennement, des centaines de cadavres arrivaient au camp en provenance du Tunnel de Dora pour être brûlés. Le camp de concentration de Dora était en effet une dépendance du camp de Buchenwald, destiné principalement à la fabrication de missiles V2. Ces missiles seront lancés par milliers contre les populations civiles du Royaume-Uni et de la Belgique principalement.

Durant leur séjour au camp, Christian et son camarade François s'attribuent une spécialité afin de pouvoir survivre plus longtemps : Christian se dit tourneur et son ami dessinateur industriel. C'est alors qu'ils seront transférés vers le Tunnel de Dora en tant que mineur, puis dans un second temps, aux usines de fabrication des missiles.

Au début du mois de Mai 1944, Christian, son camarade et une centaine de leurs compagnons d'infortune sont ainsi appelés et emmenés par camion vers une destination inconnue, qui n'est autre que le Tunnel de Dora. Ils vont participer à la construction du tunnel, travaillant sans s'arrêter plus de douze heures par jour, voir quatorze heures par jour. Il était interdit de s'arrêter pour boire ou pour effectuer ses besoins primaires. Seule une pause de vingt minutes à midi pour "manger" (ou pas) était accordée.

Durant les trois mois qu'il a passé à l'intérieur du tunnel, Christian Desseaux n'a jamais pu retirer ses vêtements. Il marchait en permanence sur des ossements de cadavres, qu'il poussait d'ailleurs la nuit pour se faire une place parmi eux et s'endormir exténué de fatigue. Les prisonniers étaient mal-nourris, dévorés par les poux et autres vermines, et enfin atteints du Typhus. Le camp de Dora était l'un des plus meurtriers, si tant est qu'on puisse faire une hiérarchie de ces camps.

Quelques mois plus tard, une soixantaine de prisonniers dont Christian sont appelés et emmenés de l'autre côté du tunnel où se trouve une usine. On leur demande alors de mettre en marche les machines. Grâce aux visites des ateliers qu'il avait eu lorsqu'il était au collège, Christian sait se servir des machines. Ceci lui permet de les mettre en marche, et de conserver l'illusion qu'il est tourneur ! C'était cet argument qu'il lui avait permis de quitter le camp de Buchenwald !

Seulement, la personne qui l'a affecté à ce poste et qui le surveille, vient vers lui un jour et lui dit : « *Tu n'es pas tourneur !* ». Pris de panique, Christian révèle en effet qu'il n'est pas tourneur, avant de se reprendre et d'affirmer le contraire. Ce même homme l'entraîne alors vers une autre machine. C'est une machine automatique, et il suffit à

Christian de vérifier que l'assemblage fonctionne. Cet homme lui a sauvé la vie en le mettant à ce poste, car il a permis que la supercherie ne soit pas découverte, que Christian Desseaux ne soit pas renvoyé à creuser le tunnel. En effet, tous ses camarades restés mineurs sont morts, par épuisement ou maladies... Cet homme qui lui a sauvé la vie était, selon Christian, un rescapé de la Première Guerre Mondiale à qui on avait sauvé la vie. A son tour, il a tendu sa main...

En Avril 1945, Christian est évacué du Tunnel de Dora par le dernier convoi. Toutefois, à une centaine de kilomètres du tunnel, la locomotive se fait bombarder depuis les airs par des avions alliés. Le convoi d'environ 1 200 hommes est obligé de continuer à pied, entraîné par les soldats Allemands dans « une marche de la mort ». 600 km sans manger, ni boire, et avec pour seules chaussures des bouts d'une chemise enroulés autour des pieds. Les personnes qui n'arrivaient pas à se relever, et à continuer d'avancer étaient froidement fusillées. Christian aurait connu le même sort si un curé présent dans le convoi ne l'avait pas aidé à reprendre ses forces...

Quelques jours plus tard, les prisonniers arrivent à une grange. Christian suit alors le curé rencontré plus tôt, qui lui reproche par ailleurs de ne pas prier pour s'en sortir ! Avec un autre de leur camarade, ils parviennent à s'échapper du lieu. Le lendemain, ils sont retrouvés par des prisonniers de guerre français. Ceux-ci vont leur permettre de survivre et d'échapper aux soldats allemands lors de la débâcle Allemande. Leur périple les mènera jusqu'à un petit village en Allemagne où ils seront libérés par l'armée Russe. Ils rejoindront ensuite l'armée Américaine, avant de prendre un train qui les reconduira en France.

Christian arrive à Paris où il est recueilli par des religieuses avant d'être conduit à l'hôtel Lutetia, où il racontera la disparition de ses camarades afin que leurs familles sachent ce qu'il est advenu d'eux. De là, il repartira à Compiègne, où il retrouvera son père sur le quai de la gare. Ils pleureront de longues minutes enlacés dans les bras l'un de l'autre. *"Voilà... ça c'était mon père, mon père... Je le remercie pour ce qu'il m'a appris, une éducation dure mais je le remercierai toujours..."* prononce Christian d'une voix tremblante, les yeux remplis de larmes, une émotion intense encore présente soixante dix ans plus tard.

En 1945, il ne pèse plus que quarante cinq kilos, est atteint du typhus et à une plaie au poumon. Christian se soignera durant un an, et survivra à ses blessures physiques et psychiques.

Il restera longtemps muet sur sa déportation car *"on ne s'intéresse pas aux jeunes déportés qui ne sont pas crédibles auprès des plus vieux, pour écrire l'histoire"* selon ses dires. Pour oublier ses souffrances et changer de vie, il s'engage dans l'armée en tant que parachutiste! Il partira en Europe de l'Est et au Sénégal entre autres. Agé d'un peu plus de 20 ans, il rencontre Rébecca DAVID, et se marie trois mois plus tard. Il devient père tout de suite après. Sa femme Rébecca, décédée en Janvier 2017, n'avait que 10 ans lorsque la Seconde Guerre Mondiale a éclaté. Elle vivait dans le Nord de la France et a été confiée à une famille lors des rafles. A 10 ans, elle devenait orpheline alors que ses parents étaient déportés et gazés au camp d'Auschwitz.

Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1990 que Christian Desseaux prendra la décision de raconter son histoire, et celle de sa femme Rébecca qui refuse de le faire. Il témoigne auprès des élèves qui ont l'âge qu'il avait lorsqu'il a été déporté. Faire perpétuer la mémoire des jeunes Résistants et ne jamais laisser tomber dans l'oubli l'horreur des camps est son unique motivation.

Il termine en ses mots : *"C'était pas facile vous savez, c'était pas facile... Mais je ne regrette pas, je ne regrette rien (...). J'ai fait mon devoir (...). L'honneur que vous m'avez rendu en m'invitant chez vous, je vous en remercie ! Je connais par cœur Saint-Julien-en-Genevois mais je ne pensais jamais un jour venir faire une grande conférence. Je vous en remercie mille fois. Si je vis encore, je reviendrai si vous voulez, et je vous embrasse tous."* Chaleureusement, il nous fait un baiser de la main...

Christian Desseaux a été ensuite applaudi longuement par près de 150 personnes émues par son témoignage, avant de discuter avec des élèves, dédicacer son ouvrage *Dora, le Tunnel de la mort 1940-1945*, puis immortaliser ce moment par quelques photos.

"Dans les camps de concentration nazis, les plus aptes à survivre étaient les prisonniers qui avaient une tâche à remplir après leur libération".

Viktor Frankl, médecin autrichien déporté à Auschwitz (1988).

Merci M. Desseaux de nous avoir livré votre témoignage.

Nous ne vous oublierons jamais.

Alizée CAMAS, 1^{ère}S1.